

Sauver Maksim Butkevych : il y a urgence !

Il arrive qu'une cause soit en même temps d'une urgence vitale immédiate pour une personne et qu'elle représente toute une situation politique et toute une histoire, tout le combat de la vérité humaine contre le mensonge déconcertant. C'est le cas de Maksym Butkevych.

Maksym Butkevych est aujourd'hui un prisonnier de l'armée russe, sans doute quelque part dans l'oblast de Louhansk occupé. Prisonnier de guerre, donc, mais en même temps menacé depuis sa capture le 24 juin d'être victime d'un procès stalinien en 2022, un procès stalinien si typique du poutinisme, de ce que les ukrainiens appellent aujourd'hui le rashisme, contraction de « russisme » et de « fascisme ». Car sitôt prisonnier, ils l'ont exhibé sur une vidéo – il ne dit rien – en le présentant comme un « nazi », de l'espèce la plus redoutable. Fin août, nous l'avons revu sur une autre vidéo de propagande, parmi d'autres prisonniers auxquels on « permet » de téléphoner chez eux, sous la caméra russe. Il fait partie de ceux qui ne disent rien, ne font rien – ses cheveux ont blanchi en un mois et demi. Mais on pouvait supposer qu'au moins, cette vidéo indiquait qu'il était considéré comme un prisonnier de guerre, ce qu'il est, et non comme un « nazi » très dangereux. Depuis, cependant, il semble que les forces d'occupation pensent toujours à monter un « procès ». Alors même que les prétendus « nazis » de l'armée ukrainienne, les défenseurs d'Azofstal, ont vu 200 d'entre eux libérés par un échange de prisonniers comportant la restitution aux russes de l'oligarque Medvetchouk, parrain de Poutine.

Maksym Butkevych a 45 ans. Tout jeune lycéen, il intervient dans les manifestations de la jeunesse à K'viv en 1991, puis est l'un des animateurs du mouvement anarchiste étudiant « Action directe », et part faire des études d'anthropologie en Grande-Bretagne. De retour en Ukraine à la fin des années 1990, il y devient un militant reconnu et très connu, nationalement, de la défense des droits humains, et particulièrement des migrants et des réfugiés, fondant le « No Border Project », le Centre des droits humains et de soutien à la société civile Zmina, et la radio Hromadske. Il se confronte à ce titre à tous les gouvernements ukrainiens successifs, et est attaqué dans la rue par l'extrême-droite notamment en 2021 lors d'une action de défense d'un anarchiste bélarusse expulsé – il agit dans ces cas-là toujours pacifiquement, comme une force tranquille et bienveillante. Il a aussi une sorte de reconnaissance officielle, agréé par le Haut-Commissariat aux Réfugiés de l'ONU, et joue un rôle important dans l'aide et l'accueil aux réfugiés de l'intérieur en Ukraine, à partir du commencement de la guerre en 2014. Son rôle de coordinateur dans la campagne pour sauver le syndicaliste Koltchenko et le cinéaste de Crimée Sentsov, victorieuse en 2019, des griffes de Poutine, l'a fait connaître à plusieurs d'entre nous en France.

Voilà l'homme qui, début mars 2022, est engagé dans l'armée ukrainienne, ne reniant rien de ses convictions pacifistes et antimilitaristes mais affirmant que sa place ne pouvait plus qu'être là. Il envoie des chroniques en anglais, d'une vraie valeur humaine et littéraire, notamment son récit de « Pâques à Butcha », relatant sa participation à la libération de Butcha la tristement célèbre. Vous remarquerez que nous avons écrit tantôt « anarchiste », tantôt « militant des droits humains », avec une dimension humaniste et religieuse qui apparaît ici. Ne classons pas Maksym (et il ne se classerait sans doute pas lui-même s'il pouvait s'exprimer) : ce qu'il est, c'est une figure de l'émancipation humaine, et par conséquent ukrainienne, et réciproquement.

Voilà donc ce « nazi », comme on dit en langue rashiste. Voilà pourquoi, outre son urgence humaine immédiate, cette cause est importante.

Le Réseau de Solidarité avec l'Ukraine (RESU) qui regroupe les courants, syndicats et militants de gauche apportant leur soutien à la résistance armée et non armée du peuple ukrainien, a alerté et nous avons obtenu, en France, du côté des syndicats, les prises de position de la FSU (son conseil national unanime), de Solidaires, du SNJ-CGT, et du côté des élus et représentants politiques, les prises de positions suivantes : les députées LFI Michelle Obono et Marianne Maximî, les sénatrices Raymonde Poncet, EELV, et Esther Benbassa, non inscrite, les eurodéputés Leila Chaïbi, LFI, et Mounir Satouri, Vert, le maire de Commeny Sylvain Bourdier et le conseil municipal unanime, ainsi que les ex-eurodéputés Marie-Christine Vergiat (GUE-NGL) et Françoise Duthu, Vert. Sur le lien suivant, figure la liste des organisations et groupes ayant pris position, à laquelle il faut ajouter les coopératives Longo Maï et Emancipation-Lyon 69. En outre, Bernard Dréano pour le RESU a écrit à l'ambassadeur d'Ukraine en France et, à Lyon, une délégation a été reçue au consulat de Russie.

Cela va sans dire mais disons-le : tous les députés de gauche de ce pays ont été alertés par nos soins. Nous ne pouvons donc qu'être frappés par le petit nombre de réactions (ceux qui n'ont pas pris position n'ayant rien dit), en outre très majoritairement féminines. Nous n'épilouterons pas, ici, sur ce problème politique : il ne fait que souligner l'urgence d'agir et de réagir, car nous voulons croire qu'il est encore possible de sauver Makysm Butkevych.

Car ce qui est en cause là, c'est aussi l'honneur des partisans de la démocratie, des militants ouvriers, des révolutionnaires, des internationalistes, si les mots ont un sens.

Vincent Présuney

Informations de 2014 sur Maxime Boutkevitch (la même personne !)

Deux libertaires et humanitaires Ukrainiens parlent de la situation

mardi 17 mars 2015, <http://www.fondation-besnard.org/spip.php?article2323>

Deux libertaires et humanitaires Ukrainiens parlent de la situation

Les 7 et 8 mars il y a eu à Paris deux interventions suivies d'un débat avec un ou deux représentants ukrainiens, militants des droits de l'homme, depuis des années. L'un est de Lougansk et l'autre, Maxime Boutkevitch de Kiev (journaliste, militant de Maïdan, et un des coordinateurs de No Borders Project <http://noborders.org.ua/en>).

Et, pire encore, Boutkevitch est parmi ceux qui soutiennent Aleksandr Kolchenko/a (<http://solid.all4sale.com.ua/>), un anarchiste écologiste, syndicaliste de Crimée enlevé par les services du FISB de Poutine et détenu à Moscou pour des actes terroristes fascistes !

Ces deux militants, qui sont de chaque côté du champ de bataille en cours, ont insisté sur des faits certains :

A – Il n’existait pas d’antagonismes, avant fin 2013, c’est-à-dire avant le mouvement de Maïdan, qui a touché une grande partie des villes ukrainiennes, entre Ukrainiens russophones et de langue ukrainienne.

La démonstration est que les revendications des contestataires touchaient la corruption du système administratif et étatique, les partis politiques et leurs dirigeants, sans faire de distinction entre les zones de l’Ukraine.

B - Les partis ouvertement fascistes qui ont participé très tardivement à Maïdan ont été clairement blackboulés aux élections de mai 2014. Autrement dit, ils n’ont pas de base sociale solide.

C – L’intervention de groupes armés dans le Donbass a été soudaine et étrangère au ressenti des habitants du Donbass et on leur a imposé des leaders tout à fait inconnus.

Ces personnes armées faisaient semblant de combattre les fascistes et elles se mirent à interroger plusieurs heures durant un activiste des droits de l’homme à Lougansk. Absurde initiative et, de surcroît, on l’accusait d’être fasciste. Il expliqua à son accusateur qu’il défendait un noir africain victime de la xénophobie en Ukraine. Et l’accusateur "antifasciste" expliqua à l’activiste prétendument fasciste que, effectivement, les Noirs sont un problème en Ukraine !

Autrement dit, un bon nombre d’antifascistes armés par la Russie sont des clowns qui savent à peine quel est le prétexte qu’ils doivent présenter pour justifier leur intervention.

C’est totalement logique, puisque Poutine, avec sa défense de l’Europe chrétienne, est le complice et le banquier de l’extrême droite française du « Front National de Marine Le Pen" (et je suppose que d’autres groupes nauséabonds dans plusieurs pays).

Prétendre combattre le fascisme, avec des conseillers militaires formés par les services du défenseur de l’Europe chrétienne, est purement et simplement servir le fascisme, que ce soit celui de Poutine ou d’une crapule équivalente.

D - les flambants “antifascistes poutiniens” disent combattre les fascistes de l’Otan, représentés par l’armée ukrainienne.

Il est exact qu’il y a des bataillons de volontaires fascistes, mais ils sont bien loin d’être la majorité des combattants, comme dans le cas des « antifascistes pro-russes".

Un autre fait indéniable qui remet en question les “vérités” poutiniennes est que l’infrastructure administrative de l’Ukraine "otanisée" est toujours aussi infime et désorganisée qu’avant Maïdan.

Ce sont les citoyens et leurs multiples groupes qui maintiennent un minimum de service dans la santé, les pensions, l’aide aux réfugiés du Donbass, et même une partie de la nourriture et des médicaments pour les soldats, etc.

Évidemment, c’est un comportement fasciste qui mérite d’être impitoyablement puni (!).

E – Il est certain que les bobards de la propagande sur le fascisme en Ukraine nourrissent la politique intérieure de Poutine : avec moi nous n’avons pas de bombardements sur les populations civiles comme pendant la « Grande Guerre patriotique » de 1941-1945. Quelque chose qui rappelle la propagande franquiste de 1939-1970 sur l’Espagne de la paix.

Du côté de l’Ukraine sans les pro-russes, le gouvernement de l’oligarque de service (le précédent était du Donbass) rejette toute réforme ou amélioration sociale parce qu’il faut d’abord résister. Quelque chose qui rappelle la propagande de la bourgeoisie républicaine et du parti communiste pendant la guerre civile espagnole de 1936-1939.

Déduction finale : mieux vaut s’informer auprès de plusieurs compagnons libertaires pondérés (car pour Cuba dans les années 1960 -1970 ou au début du chavisme au Venezuela, il n’était pas facile de trouver des anarchistes lucides) d’un pays plutôt que se laisser arnaquer par les hiérarques habituels.

Frank Mintz, 17.03.2015